

# THEATRE DE POCHE



## TABLEAU D'UNE EXECUTION DE HOWARD BARKER

TRADUCTION : JEAN-MICHEL DÉPRATS. MISE EN SCÈNE : EMMANUEL DEKONINCK.

ASSISTÉ DE ALEXANDRE DROUET. AVEC : VÉRONIQUE DUMONT, PHILIPPE RÉSIMONT, BRUNO MULLENAERTS, EMILIE GUILLAUME, LAURENT BONNET, DENIS CARPENTIER, GAËL SOUDRON ET JULIE DACQUIN.

LUMIÈRES : XAVIER LAUWERS. SCÉNOGRAPHIE : RENATA GORKA. SCÉNOGRAPHIE DES COMBATS : EMILIE GUILLAUME. IMAGES : DOMINIQUE BRÉDA & ALEXANDRE DROUET. COSTUMES : BÉATRICE PENDESINI.

DU 9 AU 27 MAI 2017 RESERVATION@POCHE.BE OU 02/649.17.27 POCHE.BE

Bois de la Cambre, 1a, Chemin du Gymnase, 1000 Bruxelles. Une coproduction des Gens de bonne compagnie, du Théâtre de Poche et du Théâtre de Namur. Réalisé avec l'aide de la Fédération Wallonie - Bruxelles - Service du Théâtre. Avec le soutien de La Marlagne. Texte édité chez Éditions Théâtrales.

GRAPHISME : OLIVIER WIAME

DOSSIER DE PRESSE

Contact : Anouchka Vilain – 02/647.27.26. ou [presse@poche.be](mailto:presse@poche.be)

## L'HISTOIRE

Venise 1571. Les Vénitiens catholiques ont vaincu les Turcs musulmans lors de la bataille de Lépante. Le Doge commande une toile monumentale pour la représenter. Pour réaliser cette fresque à la gloire de la République, il s'adresse à la célèbre peintre Galactia qui accepte la commande mais s'éloigne très vite de l'éloge de la guerre pour restituer, au contraire, l'intolérable vérité. Elle entend en effet peindre les lambeaux de chair et trouver un nouveau rouge, fidèle à tout ce sang versé. S'engage alors lutte implacable entre cette femme intransigeante et libre, et son mécène, l'Etat.

*Dans le rôle de Galactia, Véronique Dumont trouve un rôle à sa démesure. Entière, sauvage, elle se bat contre les hommes et leur aveuglement face à l'héroïsme. (Le soir \*\*\*) Face à elle, le doge qu'interprète avec une féroce onctuosité Philippe Résimont. (...) Avec également Bruno Mullenarts, Emilie Guillaume, Laurent Bonnet, Denis Carpentier et Gaël Soudron, "Tableau d'une exécution" fait naître sous nos yeux une fresque mouvante, émouvante, captivante. (La libre)*

Cette épopée shakespearienne contemporaine à l'efficacité redoutable voit la bataille surgir du tableau pour envahir la scène !



Emilie Guillaume - © Alexandre Drouet

### **Emmanuel Dekoninck, metteur en scène :**

« Notre perception du monde passe aujourd'hui par le prisme de l'image. Nous ne connaissons des événements que ce que leurs ombres veulent bien nous dire. Or ce sont bien ces fantômes de réel qui se substituent à lui et finissent par le transformer en chimère.

La lecture du texte de Barker a été pour moi une expérience unique, à la fois viscérale et intellectuelle. Le fond, la forme, le style, les traitements possibles du texte sont d'une richesse, d'une complexité, d'une actualité et d'une qualité remarquables. Barker traite cette histoire comme un mythe et fait émerger une peinture du monde, une métaphore de l'universel à l'intérieur d'un scénario d'une efficacité dramatique redoutable. »

## L'IMAGE ET LE RÉEL

L'intérêt, entre autres, de « Tableau d'une exécution », c'est le traitement du rapport entre le réel et son appréhension au travers de l'image.

©Marianne Grimont



Nous vivons à l'ère des écrans. L'image occupe dans nos existences une place centrale, et c'est elle qui, aujourd'hui, définit notre perception du monde. Mais une image n'est pas le réel, c'est un point de vue, un cadrage, une minuscule lucarne, un aperçu incomplet, un sens sur les cinq, aussi éloigné du réel qu'une fiction... peut-être plus encore. Or c'est bien l'image qui construit aujourd'hui notre perception du réel.

Nous croyons connaître le monde mais nous n'en connaissons que des images.

C'est ce qu'on retiendra de la chute du WTC. Des images, à peine plus crédibles que celles d'un film catastrophe. Notre imagination peut nous projeter dans ce réel, nous aider à nous le représenter, mais nous n'en connaissons ni la vibration, ni le goût de poussière ni l'atmosphère de panique, ni l'odeur de métal en fusion, ni la vue qui se brouille, ni la chaleur.

Nous croyons savoir ce qui s'est passé mais en réalité nous n'en avons pas la moindre idée.

## LA CHAIR CONTRE LE CONCEPT

Pour le Doge de Venise, la toile commandée à Galactia sera l'image que la République veut laisser de la bataille. L'image doit être à la gloire de Venise, c'est la fonction politique du tableau. Galactia sera l'artisan de ce « nouveau réel »...

Mais Galactia est une peintre réaliste, elle veut montrer l'action de la violence sur les carcasses, sur la chair. Son ambition est de confronter concrètement le regardeur au réel.

Son boulot : raconter la bataille, ses effets sur les corps donc sur les âmes. La peintre ne présente pas une guerre idéalisée, elle ne veut pas dépasser l'humain. L'homme (avec un petit h) est ici le centre, la mesure de toutes choses. ©Marianne Grimont



*« Il a peur que je peigne quelque intolérable vérité »*

***"Il me faut inventer un nouveau rouge pour tout ce sang. Un rouge qui pue."***

## LE CORPS EN JEU

Cette confrontation corps-image sera travaillée scéniquement. Le théâtre permet une sensualisation de l'action. L'immédiateté et le partage de la situation avec le spectateur dans un espace commun permettent d'exploiter la dimension sensuelle de la réalité. Par la scénographie, la chorégraphie, les corps, l'articulation scénique, les images seront confrontées au réel.



## LE TABLEAU

Les outils d'une œuvre picturale et ceux du spectacle vivant ne sont pas les mêmes. Au théâtre, la peinture est chair et os, le corps est à la fois le symbole d'un corps et le corps lui-même. C'est dans cette proximité entre le réel et son allégorie que le théâtre trouve sa force. Le tableau, ici, prendra vie. La narration et le sens passeront par le mouvement, les rapports de force, la chair.

*“Je peins la bataille de Lépante de telle façon que tous ceux qui la regarderont auront l'impression d'y être, et tressailliront de douleur à l'idée qu'une flèche pourrait jaillir de la toile...”*

## LA SCÉNOGRAPHIE

Renata Gorka

Galactia n'a jamais été en paix avec la vie, elle refuse d'endormir sa conscience, elle veut peindre le cauchemar qui nous entoure de si près, montrer la douleur à vif, faire voir sans avoir vu, rendre responsable, combattre l'indifférence, quitte à se mettre en danger de mort. Il n'était pas possible de réduire ce texte exceptionnel à une toile couverte de couches de peinture par les comédiens tout au long de la pièce. Notre « tableau » scénographique, c'est avant tout un espace de jeu et de confrontation.

La toile de Galactia est représentée d'abord par un grand miroir sans tain, perdu dans le vide froid du sol. Sa surface réfléchissante permettra aussi bien de montrer en direct les projections d'horreurs humaines que de renvoyer, grâce à son inclinaison, les situations mises en scène au sol. Cette imposante structure métallique ne sera jamais confortable pour le comédien.

Il pourra par contre y raconter aisément l'horreur de la guerre. L'espace offrira aux personnages la possibilité de s'accrocher, de se suspendre à une hauteur vertigineuse, de se poursuivre dans ses passages étroits et sombres et de se battre jusqu'au (faux) sang.



© Alexandre Drouet

## NOTE PEDAGOGIQUE

Notre compagnie a toujours été particulièrement attentive aux publics scolaires. C'est une réelle priorité pour nous. Nous offrons systématiquement aux écoles, pour chacune de nos productions, la possibilité d'une animation gratuite dans les classes ou en bord de scène après le spectacle. Lorsqu'elles ont lieu en amont, ces animations sont l'occasion de donner aux étudiants des clés qui leur permettent d'être plus disponibles au moment de la rencontre théâtrale et de donner toute sa valeur au temps de la représentation. Cette formule éprouvée s'avère très efficace.

Ce spectacle en particulier concernera davantage les élèves du secondaire supérieur et au-delà, avec leurs professeurs de morale, de philosophie, de français, d'art et d'histoire de l'art, d'histoire, de théâtre...

### LA GUERRE DES IMAGES

Artistique, politique, médiatique : quelle image pour représenter un événement ?

<https://vimeo.com/203176453/8c6de3024d>

<https://vimeo.com/203280680/ed3afc7c47>

<https://vimeo.com/203415487/148a5edc94>

<https://vimeo.com/203817655/54e308cb5e>

<https://vimeo.com/203826061/9a20d1d732>

### INSPIRATIONS...

Barker dit s'être inspiré, pour le personnage d'Anna Galactia, d'**Artemisia Gentileschi** (Rome 1593 – Naples 1652), une artiste de génie au destin tourmenté. Formée à l'école Caravagesque, Artemisia fut de son vivant une des peintres les plus renommées d'Europe. Ensuite, pendant des siècles, elle fut exclue d'une l'histoire de l'art écrite par des hommes...

Des analogies précises identifient la représentation monumentale de **La Bataille de Lépante** d'**Andréa Vicentino (1603)**, exposée au palais des Doges à Venise, comme un modèle possible du tableau d'Anna Galactia. L'œuvre de Vicentino est en effet très différente de *l'Allégorie de la bataille de Lépante* de Paolo Veronese (1572), exposée à la Galleria dell'Accademia de Venise, où l'on peut voir les commandants des forces chrétiennes quasiment sanctifiés, représentés au ciel en compagnie de la Madone. Dans le tableau de Vicentino au contraire, comme sans doute dans celui de Galactia, l'observateur est directement confronté à la rage, à la haine des combattants, et à la violence extrême des combats. On peut y voir des soldats épées au poing, des lances et des flèches, des corps blessés, des morts et des noyés flottant sur une mer rouge de sang telle que l'évoque Galactia dans ses descriptions.

Sources : *Howard Barker et le Théâtre de la Catastrophe*, Ouvrage collectif sous la direction d'Elisabeth Angel-Perez - Ed. Théâtrales, 2006 ; *Artemisia*, Anna Banti, 1947 ; *Artemisia*, film d'Agnès Merlet 1997.

## HOWARD BARKER

Peintre, poète, dramaturge et metteur en scène, Howard Barker est l'auteur d'une œuvre littéraire impressionnante dont une soixantaine de pièces de théâtre, six recueils de poèmes, deux ouvrages théoriques et un opéra. Il écrit aussi pour la télévision, la radio et le cinéma. Né en 1946 à Dulwich (Angleterre), issu d'un milieu populaire, il restera marqué par l'après-guerre de son enfance. Comme ses aînés, Edward Bond et Harold Pinter, il s'est nourri de Shakespeare, de Tchekhov et de Beckett. Il s'est par contre très vite désolidarisé des entreprises ouvertement politiques, voire militantes, de ses contemporains immédiats.

Partisan d'un théâtre exigeant qui enfin traiterait le spectateur en adulte et cesserait de l'abreuver de recettes à penser, refusant toute doxa, poète surtout, Barker place le langage au centre d'une forme dramatique nouvelle qu'il veut mieux adaptée à dire la complexité de l'homme : le « Théâtre de la Catastrophe ». Ce concept s'attache à retravailler le genre, devenu obsolète, de la tragédie. Théâtre de la transgression, viscéral et dérangeant, le Théâtre de la Catastrophe décrit une humanité cruelle par nature et paradoxalement séduisante d'intelligence et de lucidité. Il projette le spectateur dans l'inconfort : les valeurs morales et sociales conventionnelles laissent la place à une esthétique abrupte et violente. Il faut que le public rentre chez lui « ébranlé ou ébahi ». Les thèmes très présents de la mutilation, de l'arrogance de l'establishment, des violences spectaculaires ou invisibles font de son théâtre une œuvre puissante, nouvelle.

« Dans mes tragédies (...) le public (...) n'est pas obligé d'arriver à un consensus... C'est ce que j'appelle le Théâtre de la Catastrophe. C'est en un sens l'opposé de la tragédie classique qui affirme des valeurs morales tandis que dans mes pièces, l'idée est de les faire "éclater". »

Sources : *Treize objets*, traduit par Jean-Michel Déprats, éditions Théâtrales

*Arguments pour un théâtre*, Howard Barker (trad. E. Angel-Perez), les Solitaires Intempestifs, 2006.

## EMMANUEL DEKONINCK

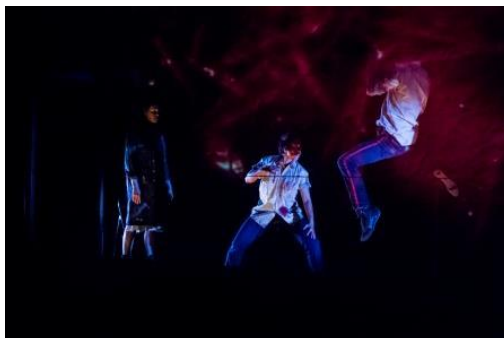
Formé au Conservatoire de Bruxelles, il a joué dans plus de quarante pièces classiques et contemporaines : ***L'Ecume des jours*** de Boris Vian (prix du théâtre du meilleur espoir masculin), ***Lorenzaccio*** de Musset, ***Hamlet*** de Shakespeare, ***Sur la route de Los Angeles*** de John Fante, ***La Mouette*** de Tchekhov, ***Le chant du dire-dire*** de Daniel Danis (spectacle nominé au prix du théâtre), ***Le cas Jekyll*** de Christine Montalbetti... Mais aussi ***New York*** de Dominique Bréda, ou ***Les Lois fondamentales de la stupidité humaine*** d'après Cipolla.

Il joue actuellement ***ALIVE***, qu'il a coécrit et mis en scène.

Il a mis en scène ***La Dispute*** de Marivaux, ***Frankenstein*** de Stefano Massini à l'Abbaye de Villers-La-Ville, ***Aura Popularis*** de Dominique Bréda, ***L'Ecume des jours*** d'après Boris Vian, ***L'Opéra de Quat'sous*** de Brecht (assistant à la mise en scène de Laurent Pelly à la Comédie française), ***Peter Pan*** adapté de la bande dessinée de Loisel et ***Le laboratoire des hallucinations*** de Nils E. Olsen.

Il a reçu le prix Bernard De Coster et le prix de l'union des artistes, le prix du théâtre du meilleur espoir masculin, le prix Jacques Huisman, et le prix de la Plume de paon pour l'audiolivre « 1Q84 » de Murakami.

Il est l'animateur de la compagnie ***Les Gens de bonne compagnie*** qui produit et diffuse ses spectacles.



©Marianne Grimont

**CE QUI S'EST PASSÉ....  
ÇA N'EXISTE PAS.  
IL N'Y A QUE DES VISIONS  
DE CE QUI S'EST PASSÉ.**

**DE MÊME QU'UN HOMME,  
ÇA N'EXISTE PAS.  
IL N'EN EXISTE QUE DES IMAGES.**



© Alexandre Drouet